

Je ne suis pas une poupée

ÉLIA WRITE

**Je ne suis pas
une poupée !**

roman

©00067544-1 par Élia Write, 2019

ISBN : 979-10-359-4950-1

Marque éditoriale : Independently published

Toute reproduction ou publication, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur.

“Le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être
bien avec soi.”

Du bonheur Bernard de Fontenelle

PROLOGUE

« *Qui fait le nid ? C'est l'amour. »*

Chansons des rues et des bois - Victor Hugo

Mais quand l'amour n'est plus là ?

« — *Et là, — c'est comme un nid sans plumes, sans chaleur. Où les petits ont froid, ne dorment pas, ont peur ; Un nid que doit avoir glacé la bise amère... Votre cœur l'a compris : — ces enfants sont sans mère. Plus de mère au logis ! — et le père est bien loin !... »*

Les étrennes des orphelins - Rimbaud

La plupart du temps, les enfants de parents séparés quittent le nid familial plus tôt que les autres. En effet, certains jeunes prennent leur indépendance avant tout pour fuir les conflits. Dans tous les cas, c'est une

page qui se tourne et une nouvelle aventure qui commence : la quête du bonheur.

La victime d'abandon ou de tout autre événement traumatisant d'ailleurs, se sent seule et cherche l'amour, la reconnaissance. Elle a besoin d'être rassurée, car elle manque d'estime d'elle-même.

Un jour, elle rencontre une personne qui semble lui correspondre parfaitement, LE prince charmant qui vient à sa rescousse. Il est attentionné, séduisant, plein de compassion. Il la valorise et l'encourage à la confiance. Il est prêt à tout pour elle, elle est la femme de sa vie, personne d'autre ne compte pour lui. Il lui promet monts et merveilles.

Elle se sent reconnue, comprise, enfin. Tout le monde l'envie d'avoir trouvé l'homme parfait et apprécie le sauveur. Leur couple renvoie même l'image d'un couple idéal.

Il se rend vite indispensable dans sa vie. Et pour lui faire plaisir, et parce qu'elle l'aime, elle voit de moins en moins son entourage pour le voir plus souvent, pour ne pas le faire souffrir.

Un jour, en coulisse, le prédateur se dévoile, il lui montre son vrai visage. D'un coup, comme ça, sans prévenir, tel un magicien *Tadam, Surprise* ! Cela survient au lendemain du mariage, d'une naissance, d'une crise de jalousie... Par la suite, vont se succéder avec habilité, tantôt des attaques, tantôt des

Je ne suis pas une poupée !

marques de gentillesse. Il se sert alors de toutes ses failles, mais aussi de ses qualités pour la manipuler et la retenir. Elle doute, elle a peur et se sent coupable. Elle a honte aussi de ne pas avoir écouté son intuition, de tolérer l'intolérable. Parfois, elle aimerait parler, mais personne ne la croirait, partir aussi, mais il ne supporterait pas que sa proie lui échappe...

1

Tout le monde s'affairait à rendre le magasin impeccable. Cela faisait maintenant un an que j'étais vendeuse chez Bloomdeco et je trouvais toujours ce cinéma grotesque. C'était toujours la même chanson, dès que La Centrale débarquait, c'était l'affolement général et le branle-bas de combat. C'était de l'hypocrisie en barre, si la Direction voulait vraiment savoir comment était tenu le magasin, elle ne préviendrait pas.

— Élia !

— J'arrive.

— Tu as bien vérifié ton rayon, tout est OK ?

— Oui.

— Attention les voilà.

Florence, ma responsable de rayon, était toujours hystérique dans ces moments-là. Elle est partie les saluer puis elle les a suivis comme un petit toutou.

Je ne suis pas une poupée !

Règle numéro 1 : être présentable

J'essayais d'être irréprochable dans mon attitude et mon comportement vis-à-vis des clients présents. Ma chemise était impeccablement repassée et mon badge bien visible.

Il manquerait plus que je me tape le client mystère du mois.

Grâce à ce job, je commençais à assumer ma féminité et à être plus coquette au grand damne de Max. En optant pour un carré plongeant j'avais même tué sa « boucle d'or ». Il était tellement jaloux que je ne pouvais pas porter de robe ou de talons sans qu'il ne soit présent. Mais depuis que j'étais vendeuse, je prenais de plus en plus d'assurance. Et j'étais aussi moins dépendante de lui financièrement.

Règle Numéro 2 : respecter les ordres et consignes de la direction et de votre responsable.

Je regardais la Direction scruter le rayon salle à manger en long, en large et en travers. Il y avait deux hommes et une femme. Puis grand sourire et salut de circonstance quand ils sont arrivés vers moi. Celui d'une vingtaine d'années m'a dévisagée et a regardé mon badge. Il respirait l'assurance, la force et la réussite, un grand brun, cheveux faussement ébouriffés. Il m'a interpellée d'un air hautain.

— Pourquoi cette lampe est dans cet univers ? Ce n'est pas ce qui est préconisé dans le merchandising !

Je ne suis pas une poupée !

— En effet, mais nous sommes en rupture de stock donc je l'ai remplacée par ce nouveau produit.

— Et ce fauteuil qui perturbe le trajet du consommateur, cela ne vous dérange pas ?

Et merde.

— Vous prenez des initiatives quand cela vous inspire.

Je l'ai mis où je pouvais. Bien sûr, j'ai gardé cette réponse pour moi et j'ai baissé la tête. Puis ils ont continué leur ronde. Et, j'ai respiré à nouveau quand ils sont arrivés au rayon salon.

Règle Numéro 3 : patience et maîtrise de soi, car le client est roi.

— Bonjour madame, c'est le prix 55 € ?

Non non ce sont les dimensions.

— Oui monsieur.

— Vous ne pouvez pas me faire un petit geste ?

Alors j'en ai bien un qui me vient à l'esprit, mais c'est un peu vulgaire.

— Non monsieur, c'est déjà au meilleur prix.

On n'est pas au marché ici, il n'y a pas de négociation. Et ce n'est pas moi qui fixe les prix.

J'avais appris beaucoup en un an grâce au commerce, sur moi, mais aussi sur les autres. J'étais moins réservée, moins dans mon monde depuis que j'avais quitté l'univers artistique. Avant j'osais à peine prendre un appel ou la parole avec ma petite

voix fluette. Il faut dire que l'on m'avait tellement charriée pour ça au lycée. Une prof m'avait même conseillée de prendre des cours chez l'orthophoniste pour être plus crédible lors des oraux. Là j'étais obligée d'aller vers les autres, et c'était un merveilleux remède pour vaincre ma timidité.

Je pensais que la majorité des personnes étaient comme moi. J'étais donc toujours étonnée devant certains comportements excessifs de la clientèle.

Je me rappelle d'une cliente qui avait dit un jour à sa fille dans le rayon :

— Laisse tout ça là, elle est là pour ça. Fais des études si tu ne veux pas finir comme elle.

Apparemment, le respect ne faisait pas partie de la base de l'éducation pour certaines personnes.

Un autre client impatient m'avait sortie aussi :

— Déjà que vous êtes payées à rien foutre ! Vous pourriez au moins servir les clients correctement !

Comme à l'école, parfois il fallait se taire, laisser dire, subir, mais là avec le sourire. Et j'avoue que je commençais à en avoir marre de jouer au parfait petit soldat.

Plus tu avais une grande gueule et plus tu avais gain de cause, ce que je trouvais méprisable pour ma part. Combien de fois je me suis sentie humiliée devant un client agressif à cause de ma responsable, qui accordait finalement ce que moi j'avais refusé. On

nous demandait de respecter le règlement, mais dès que le client haussait le ton, on s'écrasait. On incitait donc les clients à agir comme des cons.

— Bonjour Elia, m'interpelle un client avec un grand sourire.

— Bonjour, on se connaît ?

— Non, mais c'est écrit sur votre badge. Sinon ça sert à quoi ?

— À nous balancer à la direction monsieur, dis-je avec le sourire.

Et oui, la délation était de mise aussi dans le commerce.

Certes, ce n'était pas le job de mes rêves, mais j'étais ravie de rentrer dans la vie active, surtout après l'arrêt prématuré de mon BTS Design d'espace. Et puis cela restait dans l'univers de la décoration d'intérieur.

Mais si j'avais toujours le smile, c'est parce qu'il y avait une super ambiance entre collègues. Aujourd'hui, je pouvais même dire que c'était des amis. On passait la moitié de notre temps ensemble et on se racontait nos vies, nos soucis. Ça faisait un bien fou, car je n'avais plus d'amis depuis que j'étais avec Max, c'étaient surtout les siens. Même si je n'avais qu'une meilleure amie avant de le rencontrer.

Il y avait Gabriel, il était toujours gai et souriant, un peu charmeur, il faut le dire. On avait été embau-

ché en même temps et nous avions passé des heures de formation ensemble.

Max le détestait et c'était en partie ma faute. Je n'avais pas de jardin secret, de nature franche, je vivais dans une transparence absolue. J'avais l'impression d'être déloyale, de trahir Max, en lui cachant quelque chose.

— Ça se voit qu'il a envie de toi.

— Mais non c'est qu'un collègue, et ce n'est pas mon style.

C'est vrai que ce n'était pas un play-boy, il ressemblait plus à un ourson guimauve qu'à une plaquette de chocolat, mais il était adorable. J'en avais marre de me justifier sans cesse surtout que j'étais irréprochable.

— Peu importe, je ne veux plus que tu lui parles !

— Mais... je ne peux pas, c'est mon collègue.

— Hé bien, change de rayon !

J'avais donc arrêté de raconter mes journées de travail depuis quelque temps, car ça partait direct en scène de jalousie.

Puis il y avait Colette, la trentenaire de service, toujours speed, qui cherchait de la reconnaissance dès qu'elle faisait quelque chose. Parfois, elle craquait, mais elle avait du caractère, car je voyais bien que ce n'était pas son mari qui portait la culotte quand elle me racontait sa vie.

Je ne suis pas une poupée !

Et enfin Édouard, le fayot de service qui ne souhaitait qu'une chose, devenir responsable de rayon pour quitter le nid familial à bientôt 30 ans.

On formait l'équipe de choc du rayon ameublement au premier étage de ce grand magasin.

En apparence, j'avais un petit ami qui m'aimait, un chez-moi et un job, que demander de plus ? N'était-ce pas cela le bonheur ?

* * *

— Veux-tu m'épouser ?

Cette question sonnait dans ma tête depuis ce week-end. J'avais répondu « *oui bien sûr* ». En même temps, aurais-je pu refuser ? Cela faisait 5 ans que nous étions ensemble. Ses potes présents à la soirée étaient tous ravis, pour eux, nous étions le couple idéal.

Avant cette demande, je ne me posais pas de questions, je me laissais porter. Mais là, je ne pouvais pas m'en empêcher.

Ai-je envie de finir ma vie avec lui ?

Me rend-il heureuse ?

Est-ce mon âme sœur ?

Est-ce que je l'aime ? Ou est-ce que j'aime le fait qu'il m'aime ?

Je ne suis pas une poupée !

On se disputait rarement, sauf quand il faisait ses crises de jalousie. Nous avions des relations sexuelles régulièrement. Ne dit-on pas que c'est le thermomètre du couple ? En même temps avais-je le choix parfois ? Dès que j'envisageais de refuser, il s'énervait en me disant : *Pourquoi ? Tu ne m'aimes plus, c'est ça ?* Parfois, quand je venais vers lui, il me repoussait, il était trop fatigué de sa journée de travail, lui. Et je m'endormais frustrée.

Règle Numéro 4 : être toujours disponible, aimable et souriante.

— Mademoiselle... Mademoiselle, vous faites partie du magasin ?

Oui, oui, je fais partie des meubles, je suis la propriété de Bloomdeco.

— Oui, Bonjour. Comment puis-je vous aider ?

— Où puis-je trouver ce vase ?

— Au rayon libre-service, au rez-de-chaussée.

— Merci.

— Laissez, je vais le remettre. Bonne journée.

— Pas mal... dit langoureusement Colette derrière moi.

— Oui, sans plus.

— Bof, balance Gabriel qui nous rejoint.

— Tu es bien songeuse, ça ne va pas ?

Je ne pouvais plus rien cacher à Colette, elle me connaissait trop.

Je ne suis pas une poupée !

— Si ça va, je vais me marier.

— C'est pas vrai ? T'es dingue ! T'as que 21 ans, profite. Moi si c'était à refaire, j'y réfléchirais à 2 fois.

Gabriel avait baissé le regard. Et moi, je me suis sentie mal à l'aise.

* * *

C'était la période des fêtes de Noël et le magasin était magnifique. Par contre, je travaillais plus tard, et même les week-ends. Mais au final cela ne me dérangeait pas, je dirais même que je me sentais mieux ici que chez moi. Même les clients me faisaient rire, surtout au téléphone.

— Bloomdeco bonjour, Élia à votre écoute.

— Oui bonjour, c'est le magasin Bloomdeco ?

Non, c'est ta mère !

— Oui.

— Vous êtes ouvert aujourd'hui ?

Non non, je suis d'astreinte chez moi.

— Oui madame, jusqu'à 19 h.

— Bon week-end.

La bonne blague, je travaille le week-end, moi.

— Élia, on va en pause ? J'ai une surprise pour toi, m'annonce Gabriel avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Je ne suis pas une poupée !

— Haaa, c'est quoi ?

— Tu verras, ne sois pas impatiente.

Après avoir pointé avec nos badges respectifs, on s'est installé dans la réserve. C'était notre petit cocon en carton, nous l'avions agrémenté d'une cafetière, d'un plan de travail et d'un tabouret bar.

Dès que je devais décompresser, c'était mon refuge. La soupape devait relâcher la pression de temps en temps, prendre sur soi ça allait un moment. Certains clients, parfois, me rendaient dingue.

— Cadeau, dit-il avec un grand sourire en tendant la main.

— Ho merci, c'est trop gentil. C'est toi qui l'as fait ?

— Oui j'ai fait des cookies hier, et j'ai pensé à toi. Ça mérite bien un bisou non ?

— Je t'adore.

Et je lui fais un gros bisou sur ses joues moelleuses. Je ne pouvais pas cacher ma gourmandise, j'avais les yeux qui pétillent dès que je voyais du chocolat.

— Ta copine n'a rien dit ?

— Elle n'a pas à le savoir.

Je souris et entame ma surprise.

— Il est trop bon !

— Je sais, me répond-il.

On se taquinait mutuellement, lui avec son café dans la main, moi avec mon Candy'Up au chocolat. Mais la porte de la réserve s'est ouverte brusquement.

— Élia, t'es là ?

J'ai levé les yeux au ciel et je suis sortie de la réserve.

— Oui Florence, j'arrive.

— Tiens, je viens de recevoir par mail le nouveau merch de décembre. Il y a même un petit message du directeur marketing.

« J'espère que cela vous inspirera... »

Quel con !

— Merci, je vais regarder.

— Au fait, toujours OK pour la soirée de fin d'année ? Je dois réserver le restaurant et une table au Dandy.

— Oui bien sûr.

En réalité, je ne l'avais pas encore annoncé à Max. Je savais qu'il allait me faire une scène comme d'habitude, mais il était hors de question que je loupe cette soirée.

Et puis c'était plus fun que ses soirées avec ses potes à la maison. Boire jusqu'à plus soif, voilà comment je résumerais le style. Il n'avait jamais su s'arrêter à 2 verres. Et tant que les bouteilles n'étaient pas vides tout le monde restait. Si je n'étais pas là, il ferait ça tous les soirs, je suis sûre. J'avais